

histoire et traditions du  
**Pays des Coudriers**

REVUE SEMESTRIELLE NOVEMBRE 2010 N°41

5€

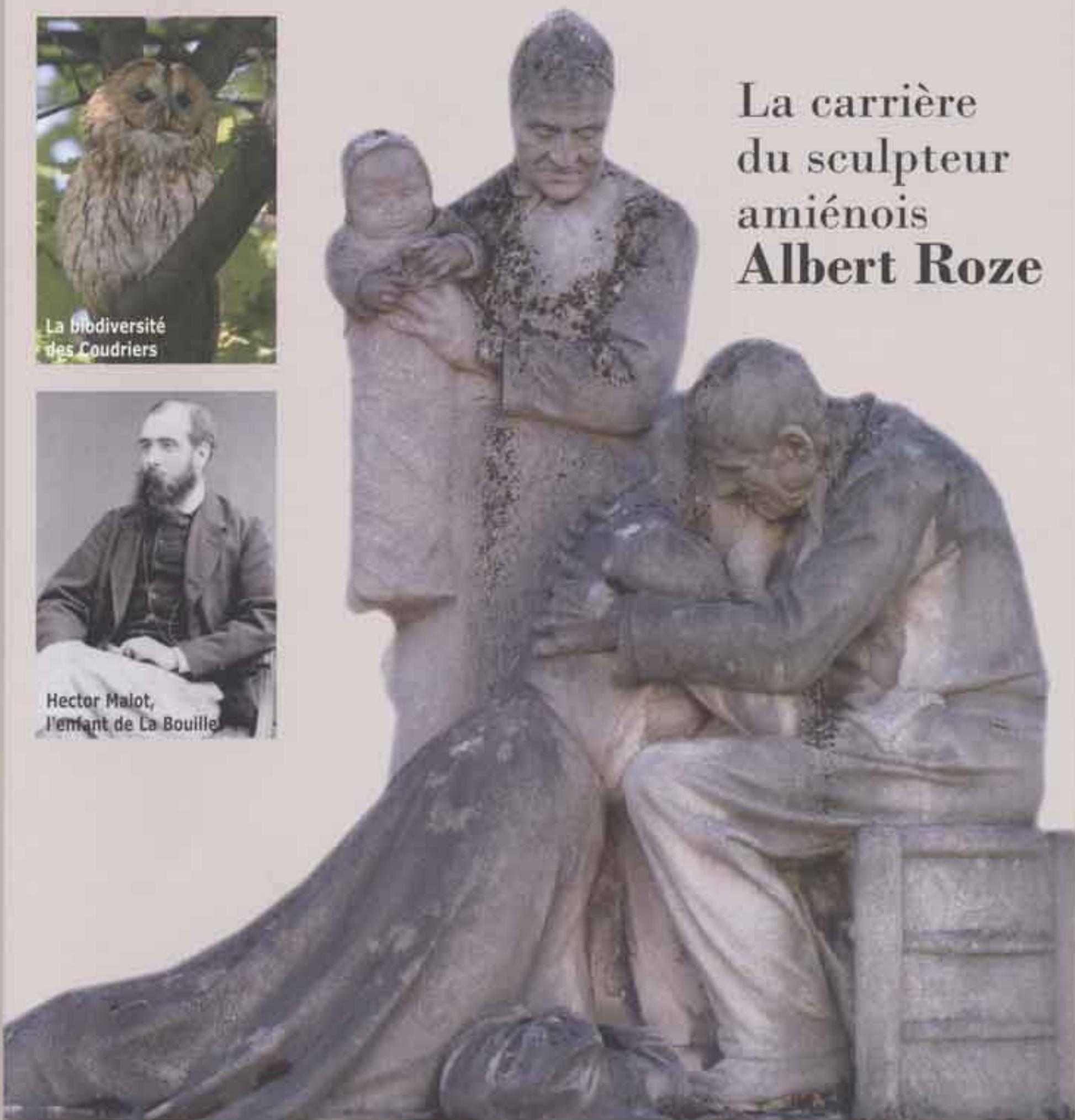


La biodiversité  
des Coudriers



Hector Malot,  
l'enfant de La Bouille

La carrière  
du sculpteur  
amiénois  
**Albert Roze**





## Hector MALOT, romancier du XIX<sup>e</sup> siècle

Hector MALOT (1830-1907) appartient à la déferlante romanesque du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a de nombreux points communs avec la plupart de ses confrères. Comme beaucoup, il est très prolifique (plus de 60 romans). Comme FLAUBERT et MAUPASSANT, il aime à peindre sa Normandie natale. FLAUBERT l'a précédé de dix ans au lycée **Corneille de Rouen**. Comme STENDHAL dont il revendique la postérité, il pense "qu'un roman, c'est un miroir qu'on promène le long du chemin". Il appartient, comme BALZAC, à la veine réaliste, produisant des "types" qu'il place en province ou à Paris, glissant tout au long de l'échelle sociale, avec une prédilection pour la bourgeoisie.

Comme la plupart, il connut un grand succès de son vivant, suscitant les réactions d'un public fidèle. Ainsi, jusqu'aux années 30, fut-il traduit en de nombreuses langues et publié sous forme de feuilletons dans les journaux. Comme son ami VALLÈS ou comme HUGO et ZOLA, il eut à cœur de participer aux combats de son temps pour la

# Hector MALOT, l'enfant de La Bouille

*Ce portrait de l'écrivain constitue la deuxième partie du compte rendu de notre voyage d'avril dernier. J'essaierai de montrer les liens étroits qui unissent littérature et histoire.*

liberté, des conditions de travail meilleures – en particulier pour les enfants – la reconnaissance des droits des enfants "naturels", le rétablissement du divorce ou l'amélioration des conditions de vie dans les "asiles de fous". Comme les autres romanciers qui multiplient préfaces et essais justifiant leurs intentions, il écrit *Le Roman de mes Romans* où il explicite le contenu de ses œuvres.

Mais force est de constater qu'aujourd'hui la notoriété d'Hector MALOT est très ternie ; malgré les rééditions de quelques romans, il ne survit guère que comme l'auteur de *Sans famille*.

Est-ce dû au manque d'épaisseur psychologique de ses personnages ? À la prééminence du récit comme le lui reproche ZOLA ? À la présence excessive des bons sentiments ? ("Malot-La-Probité"). Toujours est-il que, comme DAUDET avec *Les lettres de mon moulin*, il est prisonnier d'une réputation : un auteur pour enfants.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, avec la Comtesse de SÉGUR, s'ouvre la perspective de n'écrire que pour les enfants. MALOT refuse cette idée. Il le dit vigoureusement dans *Le Roman de mes Romans* (p. 24-25) :

*"C'est miracle que les livres qu'on me donnait dans mon enfance ne m'aient à jamais dégoûté de la lecture : édités par MAME, avec l'approbation de Mgr l'archevêque de Tours, comme presque tous ceux qu'on publiait à cette époque "à l'usage de la jeunesse", ces livres qui respiraient le plus profond ennui ne m'ont appris qu'à bâiller, et je les regardais à peu près du même œil que le verre taillé dans lequel, trois fois par an, on me faisait avaler, mon père par force, ma mère par persuasion, la médecine noire qui, elle aussi, était de mode alors.*

*Heureusement, dans un grenier, jetés en tas, se trouvaient dix ou douze vieux bouquins que leur misérable couverture usée avait fait reléguer là, le Roland Furieux de L'Arioste, le Gil Blas de Lesage ;*

un Molière complet ; un tome de Racine ; et ceux-là, un jour que j'en avais ouvert un au hasard, m'ont empêché de croire que tous les livres étaient des médecines. Combien d'heures ils m'ont fait passer sous l'ardoise surchauffée ou glacée, charmé, ravi, l'esprit éveillé, l'imagination allumée par une étincelle qui ne s'est pas éteinte !

Sans eux, aurais-je jamais fait des romans ? Je n'en sais rien. Mais ce que je sais bien, c'est qu'ils m'ont donné l'envie d'en écrire pour ceux qui pouvaient souffrir, comme je l'avais souffert moi-même, le supplice des livres ennuyeux.

Dans Romain Kalbris, en souvenir d'un passé qui m'a laissé des rancunes vivaces, j'ai cherché à amuser ceux qu'on ennuyait, j'ai voulu leur donner le goût de la lecture et aiguïser leur curiosité au lieu de l'émousser ; j'ai voulu aussi provoquer leur intérêt, émouvoir leur cœur, les attirer, les retenir, les amener à demander aux livres leurs joies ou leurs consolations.

Dans le nombre de mes romans, quatre ont été inspirés par cette idée : le premier est Romain Kalbris, le second Sans Famille, le troisième La Petite Sœur, le quatrième En Famille.



Ai-je réussi ? Il ne m'appartient pas de le dire. Ce sont les lecteurs de Romain Kalbris, d'En Famille, de La Petite Sœur, qui ont bien voulu faire cette réponse.

Mais, en même temps, j'ai voulu mettre en scène une idée sous l'obsession de laquelle je suis resté pendant plusieurs années. J'avais perdu ma mère et je me disais qu'on était fou de s'éloigner de ceux qu'on

aime en prenant pour prétexte les nécessités de la vie qui, en réalité, ne sont pas si impérieuses que l'imagine l'égoïsme. Qui sait si au retour on les retrouvera vivants ? Quand on les aura perdus, combien ne regrettera-t-on pas de n'être point resté près d'eux autant qu'on l'aurait pu ?

De là est né Romain Kalbris mais sa mise en œuvre n'a rien enlevé à l'amertume des regrets qui l'ont inspiré. La lecture de ce texte permet d'aborder la question posée : comment le romancier nourrit-il ses œuvres des lieux connus, des gens aimés ou seulement croisés, des thèmes qui l'habitent ?



## Au pays d'Hector MALOT, La Bouille

Ce pittoresque village normand, enfiévré cet été par la célébration de l'Impressionnisme, est le lieu de naissance de MALOT le 20 mai 1830, à trois heures du matin, en même temps que le mât de beaupré d'un voilier brise la fenêtre de la chambre natale (signe annonciateur ?). Le papa est notaire et maire.



Maison natale d'Hector MALOT



La maman compense la rigueur paternelle en lui racontant les voyages des voiliers qui, sur le quai, séparés par le jardin, attisent l'imagination du petit garçon. Il quitte La Bouille en 1835. Pourtant il est omniprésent ici : le buste de CHAPU dans le square à son nom, le quai à son nom, le vitrail qu'il offrit à l'église. Réciproquement, La Bouille est très présent dans ses romans : *Baccara* – *Complices* – *Souvenirs d'un blessé*.

Le voici dans *Sans famille* (II. 21 Le Cygne) : "Par Bayeux, Caen, Pont-l'Évêque et Pont-Audemer, nous gagnâmes la Seine à La Bouille.

Quand, du haut de collines boisées et au détour d'un chemin ombreux dont nous débouchâmes après une journée de marche, Mattia aperçut tout à coup devant lui la Seine, décrivant une large courbe au centre de



Buste d'Hector MALOT à La Bouille

laquelle nous nous trouvions, et promenant doucement ses eaux calmes et puissantes, couvertes de navires aux blanches voiles et de bateaux à vapeur dont la fumée montait jusqu'à nous, il déclara que cette vue le réconciliait avec l'eau, et qu'il comprenait qu'on pouvait prendre plaisir à glisser sur cette tranquille rivière, au milieu de ces fraîches prairies, de ces champs bien cultivés et de ces bois sombres qui l'encadraient de verdure.



La Seine à La Bouille en 2010

- Sois certain que c'est sur la Seine que Mme Milligan a promené son fils malade, me dit-il.  
 - C'est ce que nous allons bientôt savoir, en faisant causer les gens du village qui est au-dessous.  
 Mais j'ignorais alors qu'il n'est pas facile d'interroger les Normands, qui répondent rarement d'une façon précise et qui, au contraire, interrogent eux-mêmes ceux qui les questionnent.  
 - C'est-y un batiau du Havre ou un batiau de Rouen que vous demandez ? C'est-y un bachot ?  
 - C'est-y une barquette, un chaland, une péniche ?  
 Quand nous eûmes bien répondu à toutes les questions qu'on nous posa, il fut à peu près certain que le Cygne n'était jamais venu à La Bouille, ou que, s'il y avait passé, c'était la nuit, de sorte que personne ne l'ait vu.  
 De La Bouille, nous allâmes à Rouen où nos recherches recommencèrent, mais sans meilleur résultat ; à Elbeuf, on ne put pas non plus nous parler du Cygne ; à Poses, où il y a des écluses et où par conséquent on remarque les bateaux qui passent, il en fut de même encore".

## Bonsecours

La municipalité de Bonsecours a mis en ligne un excellent travail *Promenade littéraire à Bonsecours* : "Il faut, le roman à la main, prendre les rues de l'abbé Godefroy et celle de l'architecte Barthélemy, entrer dans la basilique-cathédrale, comparer sa décoration intérieure polychrome et fort travaillée avec les nombreuses descriptions du livre, puis sortir et admirer le portail et surtout la magnifique vue qui s'étend vers la Seine (vallée de l'Andon dans le roman). L'ouvrage d'Hector Malot apporte à la ville de Bonsecours un témoignage conforme à la réalité historique : la détermination de l'abbé Godefroy, les difficultés de financement de l'édifice, les discussions du conseil municipal, l'appui du préfet de Seine-Inférieure et les jalousies au sein du clergé local..."

L'abbé GODEFROY, conseillé par Maître Jean-Baptiste MALOT, devient l'abbé Guillemittes. Dans *Le Roman de mes Romains* on voit se superposer





Notre-Dame de Bonsecours, 2010

l'image de l'homme "un prêtre (qui) venait de temps en temps consulter mon père avec sa mauvaise voiture de commis voyageur (...) tirée par un cheval jaune" et celle du personnage l'abbé Guillemittes qui "se laissait aller à parler des embarras sans cesse renaissants qu'il rencontrait...". En même temps, ce roman (comme sa suite, *Un miracle*) permet à l'anticlérical MALOT de dénoncer des abus comme le trafic des fausses reliques, l'habile utilisation de la crédulité des paroissiens par le clergé...

## Elbeuf, cette autre étape de notre périple

Elbeuf défend son patrimoine industriel. La ville est très présente dans le roman *Baccara* qui rappelle ses activités du XIX<sup>e</sup> (tissage et teinture des draps, confection). En dehors de l'intrigue romanesque qui confronte l'industriel M. ADELINÉ à l'univers interlope du jeu, le roman est intéressant sur deux plans : la question religieuse au XIX<sup>e</sup> (Michel ECK, le fiancé de sa fille, est juif) et la question du sentiment national : le père de Michel a préféré s'installer en Normandie, abandonnant sa fabrique alsacienne après la défaite de 1870, refusant ainsi de devenir allemand, réalité vécue à Elbeuf.



Hector Malot



Elbeuf, manufacture drapière CLARENSON reconvertie en logements

## Le Havre

Cette ultime étape de notre découverte appartient, elle aussi, à la géographie d'Hector MALOT. Il y a séjourné. Il y a embarqué pour l'Angleterre ou l'Écosse. Quand Rémi, dans *Sans famille*, revient en France, c'est à proximité qu'il débarque : "J'aperçus une haute colonne blanche qui se dessinait sur un fond bleuâtre. Barsleur - me dit-il" (le capitaine).

Le roman du Havre, c'est *Romain Kalbris* : "Tu es bien un fils de ton pays... pour vous autres, la mer n'est bonne qu'à piller et à ravager, c'est l'éternelle ennemie contre laquelle il faut se défendre... Cet horizon infini, ces nuages, ces flots, ne vous parleront donc jamais que d'ouragans et de naufrages" dit M. de BIHOREL à Romain.

Avec ce roman, c'est le monde qui s'ouvre largement entre voyages et colonisation, entre rêves et douleurs de la séparation d'avec le milieu familial et de la mère en particulier.

Et alors, Hector MALOT devient le cousin de Jules VERNE. L'arrière-petite-fille d'Hector MALOT, Agnès THOMAS-MALEVILLE, qui nous a guidés à *La Bouille*, a écrit un intéressant parallèle entre les deux auteurs, soulignant les concomitances biographiques.

Pour conclure, revenons en Picardie pour y lire *En Famille*. Ce roman montre bien comment



Une "cité ouvrière" à Flixecourt